

display non-host society "racial," linguistic and national characteristics. Mormonism would seem rather to be a religious phenomenon within the pattern of American immigration, although the author does make strong claims for their ethnicity on grounds of group settlement, exclusivity, etc. Being an identifiable social group gives them no particular claim to being ethnic. One might also take exception to the definition of minority groups as necessarily subservient to a dominant group. Some minorities were, and are, elitist minorities and dominant minorities — perhaps this is more apparent in the history of Eastern Canada than in the Western provinces, although social and economic mobility, which the author considers, are moving some minorities in Alberta, as elsewhere in Western Canada, to new power status.

This book is a valuable introduction to ethnic studies in Western Canada and should awaken interest in this area of Canadian Studies; its publication causes us to await with anticipation the author's doctoral dissertation.

Cornelius J. JAENEN,
University of Ottawa.

* * *

LIONEL GROULX. — *Mes Mémoires*, tome III, 1926-1939, Montréal, Fides, 1972.

Le tome III¹ nous livre l'homme dans la cinquantaine, au moment où son influence sera des plus fortes sur le projet nationaliste. C'est l'époque d'*Orientations* et de *Directives*; c'est également celle d'un charisme bien nourri auprès d'une jeunesse qui le porte volontiers sur le pavois.

La période couvre en première partie (V^e volume) son séjour en Europe et plus particulièrement à Paris, où le professeur d'histoire dispense son enseignement à la Sorbonne et à l'Institut catholique. La seconde partie (VI^e volume) nous révèle le maître en pleine fécondité alors que sa plume ne connaît plus de cesse pour des écrits de tout genre: la conférence, le roman, la grande et la moins grande histoire . . .

Groulx se présente dans ces pages comme l'homme d'une seule cause, d'une passion unique, pour ne pas dire d'une obsession. Il se définit comme l'émissaire d'un Canada français en détresse, fonction qu'il assume pleinement. A la manière d'un général qui succéda à un maréchal aux prétentions comparables, Groulx s'inscrit dans une lignée très française à cet égard, de sauveurs à l'esprit parfois un peu bergsonnien qui se veulent les incarnations vivantes d'une idée ou encore d'une mystique nationale. Ces mémoires se cristallisent, en cette troisième tranche, autour d'une double fidélité: fidélité à la « race » (entendue dans le sens large que l'auteur lui confère) et fidélité à un personnage. Et plus le lecteur avance dans le texte, plus la seconde paraît vouloir prendre le pas sur la première.

¹ Les comptes rendus des deux premiers tomes étaient publiés au numéro 7 (avril 1971), pp. 104-112.

Groulx joue le maître et joue le rôle à fond, du moins dans ces pages. D'abord, c'est l'homme qui en somme se dit fait, c'est-à-dire accompli. Il n'y a en ces années de crise aucun soupçon de changement chez lui. Il semble que la vie, à ce stade, n'ait rien eu à lui apprendre. Le temps comme facteur d'évolution s'en trouve dépourvu de sens auprès d'un esprit imprégné d'intemporalité, où l'histoire d'ailleurs n'offre aucune profondeur en termes de distance par rapport à lui. Il campe une espèce rare d'historien dépourvu d'historicité.

Le lecteur, en premier lieu, n'aura nul accès à sa vie intérieure: aucune référence ne viendra souligner une lecture marquante, un spectacle émouvant, ou que sais-je encore? Aucune rencontre non plus n'apportera de modifications au cours de cet âge qui dans cette perspective demeure absolument sans saillie. Le maître se maintient fixé à son rôle et perçoit généralement l'interlocuteur comme un autrui dont il lui faut être le censeur. Car dans cet ouvrage, que de mépris envers sensiblement tous ses contemporains! Seuls sont épargnés quelques « grands » maîtres de France, attitude toute provinciale que d'aucuns qualifieraient de colonisée. A la longue, il se dégage une impression lancinante de profonde solitude, où l'amitié véritable chez cet homme occupe une place bien réduite, tout se résumant en relations plus ou moins intéressées ou officielles. Le contraste avec sa chaleur patriotique sera, pour plusieurs, fort déconcertant. Toujours d'après ces lignes, il n'y a pas d'âme qui se révèle chez lui, mais plutôt un prophétisme qui fait songer à un vague dispositif psychologique de compensation.

Cet ouvrage gravite donc autour d'un personnage qui se construit sous le regard médusé du lecteur. Les débuts à Paris, par exemple, sont dignes du meilleur suspense dans le genre, où l'auteur sait ménager habilement ses effets en tenant en haleine son lecteur jusqu'au dernier moment, alors que là avec maestria, le professeur d'histoire saura dominer la situation auprès d'un public rapidement conquis.

Malheureusement, ces considérations exclusivement tournées sur des prouesses professionnelles lassent à la longue; et ce d'autant plus qu'elles n'ont souvent rien d'inédit. A la vérité, Groulx livre surtout le visage public de lui-même, celui qu'il est possible à quiconque de restituer en relisant les chroniques de l'époque. Beaucoup de pages sont consacrées effectivement à rassembler des critiques officielles. Il se dégage l'impression qu'il s'agit somme toute de coupures de journaux soigneusement conservées dans un album. Le texte ne pénètre sensiblement jamais dans la coulisse.

Quant à l'action de Groulx, elle se tourne exclusivement sur une symbolique conventionnelle: l'écriture et l'éloquence. Il y a en lui un historien qui ne s'est jamais complètement départi du théâtral collégien. Son patriotisme s'en inspire et son engagement se veut en quelque sorte une éternelle reprise de sa *Croisade d'adolescents* (1^{re} édition), ouvrage fondamental pour la compréhension du Groulx de la maturité: c'est l'univers où les petites intrigues et les petits complots relevés dans le tome premier des

Mémoires se reproduisent comme en superpositions parallèles, au long de toute une vie. En bref, on était certes en droit de s'attendre à une plus grande largeur de vue sur les hommes et les événements, une sérénité propre au sage qui ayant assumé la force des choses sait passer outre certaines mesquineries au profit d'un regard sur des valeurs plus profondes.

Il est infiniment triste que nous soit restituée une ambiance aussi calfeutrée. La fermeture sur le monde entraîne l'auteur à projeter un éclairage ahistorique sur sa propre situation. A lire cet ouvrage, rien ne vous fait sentir le poids des événements majeurs de ces années critiques: l'Allemagne nazie, le Front populaire, la guerre d'Espagne, etc., n'existent pas... Les références à la politique en notre pays ne sont fournies souvent que pour mettre en relief le rôle personnel de l'auteur. La logique des dernières pages nous conduit à croire que Groulx fut la cause instrumentale des Jeunes Canada qui à leur tour produisirent l'Action libérale nationale, expression achevée d'une tentative de renouveau politique global. Telle interprétation est pour le moins audacieuse.

En termes géographiques plus circonscrits, Groulx apparaît insensible aux grands espaces susceptibles de le projeter sur l'extérieur: qu'il soit à pied, en voiture, en train ou en bateau, son univers spatial semble le comprimer. Le lecteur apprend dans le menu détail *son* lieu propre: chaque déplacement se traduit en termes d'adresses précises, de numéros de portes. Le lecteur ne saura rien de la traversée à bord du *Grasse*, quant aux rencontres, aux impressions recueillies au cours de ce déplacement. Cependant, on lui apprendra que dans un paquebot encombré, le maître occupe à lui seul une cabine à trois lits avec double porte-manteau et une ouverture sur l'extérieur. Par contre, tout juste quelques lignes rendent compte d'une traversée paisible. Dans la capitale française l'auteur retient les dîners en ville et les rencontres courtoises avec le Tout-Paris dont il nous fournit les adresses.

Enfin, sa religion est plus qu'imprégnée de fétichisme, elle relève d'une vision souvent comptable où le bon chanoine troque avec sainte Thérèse ses prières contre des faveurs de tous ordres. Si mystique qu'il soit dans sa recherche de la communion nationale, Groulx révèle dans ces pages une expérience religieuse pour le moins assez courte.

Il ne reste quant à nous que la publication de la correspondance de l'auteur sinon des témoignages des plus impartiaux pour réhabiliter des pages que le recul du temps a peut-être faussées.

André-J. BÉLANGER,
Université Laval.

* * *